

CHARLES GUITTARD

**SATURNIA TELLUS ET AUREA AETAS  
DANS LA POESIE VIRGILIENNE**

L'Age d'or, cet âge mythique de l'humanité dont on peut trouver de lointains correspondants dans les premiers chapitres de la *Genèse* ou dans l'*Avesta* n'occupe pas, dans l'imaginaire des Anciens, la place que les Modernes pourraient supposer et que les diverses utopies lui ont conférée au fil des siècles. Absent dans les poèmes homériques, où seul le séjour d'Ulysse au palais d'Alkinoos et sur l'île des Phéaciens peut suggérer, au chant VII de l'*Odyssée*, l'idée d'un séjour paradisiaque, le mythe a été mis en forme par Hésiode qui, en moins d'une centaine de vers a développé le mythe des races qui, au nombre de cinq, se sont succédé jusqu'à son époque, l'âge de fer. Le mythe occupe en effet moins d'une centaine de vers, dans *Les Travaux et les Jours*.<sup>1</sup> Selon, Hésiode, cinq races se sont succédé jusqu'à son époque, l'âge de fer, ultime phase de la décadence, marquée par tous les maux échappés de la boîte de Pandore : il est question de cinq races, et non de quatre, puisque, entre l'âge d'airain et l'âge de fer, s'intercale la race des héros. L'Age d'or, qui correspond au règne de Cronos, est celui où la justice règne sur terre au milieu des hommes qui goûtent sans effort une félicité parfaite. L'âge d'argent, qui correspond au règne de Zeus, est marqué par une première forme d'impiété; la violence se développe ensuite avec l'âge d'airain, qui voit l'apparition de la guerre. Entre l'âge d'airain et l'âge de fer s'intercale donc la race des héros, dont les exploits ont formé les cycles thébains (Œdipe; les Sept contre Thèbes) et troyens (Achille; Hector; Ulysse): après leur mort, ces demi-dieux se retrouvent, non dans les Enfers, mais dans les îles des Bienheureux, situées dans l'extrême occident. Hésiode envisage donc cinq générations, et non quatre races métalliques seulement, comme on le croit généralement.<sup>2</sup>

Le génie de Platon a puissamment contribué à la diffusion et à la pérennité du mythe. C'est moins dans le *Timée* et le *Critias* qu'il faut rechercher le thème que dans *La République* et *Les Lois* où le philosophe passe de la rétrospective à la prospective, et de la cité engloutie à la cité idéale. Dans *La République*, le mythe des races sert de justification à l'organisation hiérarchique de la cité idéale ; dans le livre IV des *Lois*<sup>3</sup> et dans *Le politique*,<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Hésiode, *Travaux* 106–201.

<sup>2</sup> Les structures du mythe, dans leur cohérence, ont retenu l'attention de Jean-Pierre VERNANT (dans un article paru en 1960, *Le mythe hésiodique des races. Essai d'analyse structurale*, RHR 1960, 21–54, et qui constitue le premier chapitre de *Mythe et pensée chez les Grecs. Etudes de psychologie historique*, Paris 1965, 19–47). C'est moins le symbolisme des métaux que les correspondances et symétries qui accompagnent la décadence qui fait l'intérêt du mythe.

<sup>3</sup> Plat. Leg. 4,713b–714b.

Platon évoque le règne de Cronos, dieu législateur qui permet au genre humain de vivre dans le bonheur. Au début du livre III des *Lois*, le philosophe dépeint l'innocence d'une humanité qui a survécu au déluge et cette description se fait sous des couleurs qui rappellent celles de l'Âge d'or. Une même conception se retrouve dans *Le politique*, où Platon admet, après le règne de Cronos et des pasteurs mythiques de l'Âge d'or, une inversion du mouvement des astres qui entraîne un cataclysme pour l'humanité : seuls survivent quelques pasteurs avec leurs troupeaux auxquels la nature procure en abondance les fruits des arbres. Puis, le développement d'une littérature d'imagination, en particulier autour des voyages d'Alexandre,<sup>5</sup> et la naissance d'une géographie plus ou moins imaginaire va enrichir la conception de l'Âge d'or. Les Îles Fortunées, attestées dans la poésie depuis Hésiode et Pindare,<sup>6</sup> deviennent l'objet d'une véritable quête. L'*Histoire sacrée* d'Evhémère, qui fut traduite en latin par Ennius, raconte un voyage dans trois îles paradisiaques de l'Océan indien, où les hommes mènent une vie exempte de soucis et où le philosophe a trouvé la preuve que les dieux ne sont que des héros divinisés.

A Rome, le thème a été, après Catulle,<sup>7</sup> exploité par les poètes augustéens, Horace,<sup>8</sup> Ovide<sup>9</sup> et surtout Virgile.<sup>10</sup> C'est Virgile qui va conférer au thème sa véritable dimension en l'inscrivant dans l'histoire, le siècle d'Auguste, et dans un espace défini qui n'est autre que l'Italie. Après une première évocation dans la célèbre quatrième églogue, la pensée de Virgile se précise dans les *Géorgiques* : après s'être distingué des conceptions hésiodiques dans le chant I,<sup>11</sup> en faisant du mythe le véhicule de l'idée d'un progrès de l'humanité, le

<sup>4</sup> Plat. Pol. 271–272.

<sup>5</sup> Cf. A. TALLET-BONVALOT, *Le roman d'Alexandre*, Paris 1994 ; P. GOUKOWSKY, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre (336–270)*, Nancy 1978 ; J. AUBERGER, *Historiens d'Alexandre*, Paris 2001.

<sup>6</sup> Hésiode, *Travaux* 169 ; Pind. Olymp. 2,77 ; cf. Herodot. 3,26.

<sup>7</sup> Cat. 64,384–393.

<sup>8</sup> Hor. Ep. 16,41–66. Cf. P. GRIMAL, *A propos de la XVI<sup>e</sup> épode d'Horace*, Lat. 20 (1961) 721–730 ; C. W. MAC LEOD, *Horace and the Sibyl (Epode XVI, 2)*, CQ 39 (1979) 220–221.

<sup>9</sup> Ov. Met. 1,89–112 ; Am. 3,8,35–44 ; Fast. 1,193.

<sup>10</sup> Parmi une bibliographie très riche, cf. surtout, dans le cadre restreint de cette étude : K. KUBUSCH, *Aurea Saecula : Mythos und Geschichte. Untersuchung eines Motivs in der antiken Literatur bis Ovid*, Francfort 1986 ; J. P. BRISSON, *Rome et l'âge d'or, de Catulle à Ovide, vie et mort d'un mythe*, Paris 1992 ; Id., *Rome et l'âge d'or : fable ou idéologie ?*, in : Poikilia, études offertes à J. P. Vernant, Paris 1987, 123–143 ; Id., *Rome et l'âge d'or : Dionysos ou Saturne ?*, MEFRA 100 (1988) 2, 917–982 ; Id., *Jupiter, Dionysos et l'âge d'or aux derniers temps de la République romaine, un débat de société*, in : L'âge d'or, sous la direction de J. Poirier, Dijon 1996, 63–73 ; Ch. GUITTARD, *Recherches sur la nature de Saturne, des origines à la réforme de 217 av. J.-C.*, in : Recherches sur les religions de l'Italie antique (dir. R. Bloch), Genève 1976, 43–71 ; Id., « *Saturnia terra* », *mythe et réalité*, in : Colloque Histoire et historiographie, Caesardunum, XV bis, 1980, 177–186. En ce qui concerne le dieu lui-même, trois monographies demeurent fondamentales : G. SIPPEL, *De cultu Saturni*, Marburg 1848 ; J. ALBRECHT, *Saturnus, seine Gestalt im Sage und Kultus*, Halle 1943 ; M. LE GLAY, *Saturne africain. Histoire*, (BEFAR n° 205), Paris 1966, 449–478. Cf. aussi M. PAVAN, art. *Aurea (aetas ; gens ; saecula)*, in : Enciclopedia Virgiliana, I, Rome 1984, 412–416.

<sup>11</sup> Verg. Georg. 1,121–146.

poète développe à loisir une conception personnelle dans le chant II, en deux étapes, l'idéalisation de l'Italie<sup>12</sup> et l'éloge de la vie des paysans.<sup>13</sup> L'Italie apparaît alors comme la terre par excellence de l'Age d'or et les paysans italiens comme les héritiers de la race d'or. L'idée d'un règne de Saturne parmi les hommes en Italie culminera dans l'*Enéide*, lors de la promenade d'Evandre et d'Enée sur le site de la future Rome.<sup>14</sup> L'idée d'un Age d'or lié au règne de Saturne sur le site et les alentours de Rome trouve son expression poétique la plus accomplie chez Virgile. N'est-elle pas, même, une invention du poète, favorisée par les conceptions ambiantes, les considérations sur une géographie mythique du Latium, l'élaboration des royautés primitives ?

\*

C'est avec l'espoir soulevé par la paix de Brindes que prend naissance la vision virgilienne de l'Age d'or, un thème qui ne cessera de hanter le poète à chaque étape de sa création et qui trouve sa première expression dans la quatrième églogue,<sup>15</sup> où la naissance d'un enfant qui n'est pas nommé annonce le retour du règne de Saturne :<sup>16</sup> *iam redeunt Saturnia regna...* Cette églogue baigne dans une atmosphère très particulière qui a fait naître les théories les plus diverses tant sur l'identité de l'enfant dont la naissance est le signe de l'Age d'or (Marcellus ?<sup>17</sup> ou l'un des deux fils de Pollion ?<sup>18</sup>) que sur son intention profonde et sa signification véritable. L'univers des *Bucoliques* est encore celui des idylles de Théocrite, des paysages de Sicile ou des plaines et des collines de Mantoue. Dans les *Bucoliques*, Virgile ne mentionne que deux fois le règne de Saturne, dans la quatrième églogue précisément et dans la sixième, dans un vers du chant de Silène, entre la légende de

<sup>12</sup> Verg. Georg. 2,136–176.

<sup>13</sup> Verg. Georg. 2,458–540.

<sup>14</sup> Verg. Aen. 8,306–358.

<sup>15</sup> J. CARCOPINO, *Virgile et le mystère de la IV<sup>e</sup> églogue*, Paris 1930 ; L. HERRMANN, *Les Masques et les Visages dans les Bucoliques de Virgile*, Bruxelles 1930, 58–106 ; A. ALFÖLDI, *Der neue Weltherrscher der vierten Ekloge Vergils*, *Hermes* 65 (1930) 369–384 ; W. W. TARN, *Alexander Helios and the golden age*, *JRS* 22 (1932) 135–160 ; G. JACHMAN, *Die vierte Ekloge Vergils*, *ANSP*, cl. Lett. 21 (1952) 13–62 ; G. RADKE, *Vergils Cumaeum carmen*, *Gymnasium* 66 (1959) 217–246 ; J. P. BRISSON, *Rome et l'âge d'or, de Catulle à Ovide, vie et mort d'un mythe*, Paris 1992, 75–107.

<sup>16</sup> Verg. Ecl. 4,6–7. Cf. M. BOLLACK, *Le retour de Saturne (une étude de la IV<sup>e</sup> Eglogue)*, *REL* 45 (1967) 304–324.

<sup>17</sup> Cf. L. HERRMANN, *Les Masques et les visages*, cité supra et plusieurs études, in : *Musée Belge* 34 (1930–1932) 83–87 ; *Revue Arch.* 33 (1931) 47–68 ; *REA* 33 (1931) 389–390.

<sup>18</sup> J. CARCOPINO, *Virgile et le mystère de la IV<sup>e</sup> églogue*, 155–171. Cf. J. BEAUJEU, *L'enfant sans nom de la IV<sup>e</sup> Bucolique*, *REL* 60 (1982) 186–215, pour qui le poème, écrit en 41, chanterait la naissance prochaine d'une nouvelle génération, personnifiée dans un enfant anonyme de l'aristocratie romaine. Cf. aussi M. MANSON, *L'enfant et l'Age d'Or. La IV<sup>e</sup> églogue de Virgile*, in : *Présence de Virgile* (Coll. Paris-Tours, 9–12 décembre 1976), Paris 1978, 49–62 ; G. RADKE, *L'exégèse de la IV<sup>e</sup> églogue virgilienne par l'empereur Constantin*, *ibid.* 147–159.

Deucalion et de Pyrrha et le mythe de Prométhée ;<sup>19</sup> jamais, dans les *Bucoliques*, la *Saturnia tellus* n'est mentionnée par le poète.<sup>20</sup>

En fait, le thème de l'*ultima Cumaei carminis aetas* relève en grande partie de la littérature oraculaire ; la thématique se présente comme une prophétie et c'est du point de vue cyclique, temporel que le retour de l'âge d'or est envisagé ;<sup>21</sup> quand il compose la quatrième églogue, Virgile traduit une aspiration générale qui devrait voir la fin des guerres civiles, le retour d'une ère de paix pour le monde romain et l'humanité en général. Le dieu Saturne exprime un idéal qui ne s'incarne pas encore à travers un personnage historique et son règne ne s'installe pas sur une terre précise, dans une ère qui serait circonscrite. Virgile puise son inspiration dans la longue tradition des prophéties sibyllines et de l'*Etrusca disciplina*, celle des doctrines millénaristes qui voient la vie du monde divisée en grandes périodes de huit ou de dix siècles ; à chaque période préside une divinité, Saturne préside au premier âge qui est l'Âge d'or.

Les conceptions fatalistes des Etrusques, dont on trouve l'expression dans les *Libri fatales* et les *Tuscae historiae*, accordaient dix siècles à l'existence de leur nation, au terme desquels interviendrait la fin du *nomen Etruscum*.<sup>22</sup> Les conceptions romaines se fondaient plutôt sur le chiffre 12, en fonction du nombre de vautours apparus à Romulus lors de la fondation de Rome.<sup>23</sup> L'adoption d'un comput duodécimal et la célébration des *Ludi saeculares* suggèrent l'idée d'un renouvellement au terme des douze siècles. Cette conception s'inscrit dans un ensemble de doctrines et de croyances, où, à côté des âges mythologiques définis par Hésiode, interfèrent des conceptions telles que la Grande Année, les chiliades, périodes de mille années, la succession des empires, les âges du peuple romain. La composition des *Bucoliques* suit de peu l'année 44, qui va entraîner des interférences entre les doctrines étrusque et romaine, en liaison avec la célébration des jeux en l'honneur de Venus Genitrix et le prodige de la comète : selon l'haruspice Vulcatius, le prodige signalait la fin du IX<sup>e</sup> siècle et le début du Xe siècle, révélation qui provoqua

<sup>19</sup> Verg. Ecl. 4,6 et 6,41.

<sup>20</sup> L'étoile du soir, qui exprime le couchant, Hesperus, est citée deux fois, une première fois dans la huitième églogue (Ecl. 8,31) et, surtout, dans le dernier vers, si évocateur de l'œuvre (Ecl. 10,77).

<sup>21</sup> S. SUDHAUS, *Jahrhundertfeier in Rom und messianisch Weissagungen*, RhM 56 (1901) 37–54 ; E. NORDEN, *Die Geburt des Kindes*, Leipzig 1925 ; H. JEANMAIRE, *Le messianisme de Virgile*, Paris 1930 ; P. M. SCHUHL, *Un mécanisme astronomique dans la quatrième églogue de Virgile*, Rev. Arch. 31 (1930) 246–252 ; F. CUMONT, *La fin du monde selon les mages occidentaux*, RHR 103 (1931) 29–96 ; N. I. HERESCU, *Les « decem menses » et les calculs chronologiques des Romains*, REL 33 (1955) 152–165 ; H. WAGENVORST, *Indo-European paradise motifs in Vergil's 4<sup>th</sup> Eclogue*, Mnemosyne 15 (1962) 133–145 ; I. TAR, *Decem menses*, Acta Ant. Hung. 40 (2000) 453–458.

<sup>22</sup> Censorin. De die nat. 17,6.

<sup>23</sup> Censorinus (De die nat. 17,15) cite sur cette théorie le témoignage d'un certain Vettius, célèbre pour sa science de l'auguration, témoignage que rapporte Varron au livre XVIII des *Antiquités humaines*.

aussitôt la mort du devin.<sup>24</sup> Un lien s'établit alors entre la mort d'un homme providentiel et un changement de siècle et Auguste n'a fait qu'exploiter ces croyances. La naissance d'Octave avait été entourée de spéculations divulguées par Nigidius Figulus,<sup>25</sup> le traducteur du calendrier brontoscopique étrusque en latin ; Auguste fera célébrer les Jeux Séculaires en 17 av. J.-C. et, en 14 ap. J.-C., à sa mort, un sénateur proposera même de donner le nom d'Auguste à la période historique écoulée entre la naissance et la mort du prince.<sup>26</sup> Les siècles s'inscrivent ainsi dans le devenir historique et se trouvent intimement liés à la destinée d'un individu choisi par les dieux.

Sans aller jusqu'à voir dans le poète de Mantoue un *vates Etruscus*, on ne peut nier que les doctrines et les croyances de l'Etrurie aient exercé une influence sur le génie du poète.<sup>27</sup> Aussi n'est-il pas étonnant de trouver dans la quatrième églogue une donnée prodigieuse concernant la couleur pourpre de la toison du bélier, qui a été mise en rapport, par le commentateur Servius, jeune interlocuteur des *Saturnales* de Macrobie, avec l'*Ostentarium Tuscum* traduit par Tarquitiu Priscus. L'extrait comprend deux éléments. L'auteur se réfère d'abord, dans un cadre général, aux Livres sacrés des Etrusques : « Selon la tradition transmise dans les Livres sacrés des Etrusques, si cet animal (*scil.* le bélier) a pris sur sa toison une couleur inhabituelle, c'est, pour celui qui détient le pouvoir, le présage d'une félicité qui l'accompagnera dans toutes ses entreprises ».<sup>28</sup> Macrobie cite ensuite Tarquitiu Priscus : « Il existe, sur ce sujet, un livre de Tarquitiu, traduit du Traité étrusque des prodiges. On y relève le passage suivant : si la toison d'une brebis ou d'un bélier se parseme de taches de pourpre ou d'or, c'est l'annonce, pour le chef de l'ordre et de la nation, d'une prospérité accompagnée du plus grand bonheur ; la nation accroît sa descendance dans la gloire et la rend plus heureuse. Telle est donc la condition que le poète, au passage, prédit à celui qui détient le pouvoir ».<sup>29</sup>

<sup>24</sup> Serv. Dan. Ad Buc. 9,46 (cf. ad Aen. 1,187) ; Obs. 48 (ex Liui libro CXVII) ; Plin. H. N. 2,93-94 ; Sen. Q. N. 7,17,2 ; Suet. Caes. 88 ; Plut. Caes. 69 ; Cass. Dio 45,7,1 ; Ioan. Lyd. Ost. 10 B ; G. B. PIGHI, *De ludis saecularibus*, 14-15. Une version moins favorable à la propagande augustéenne, plus étrusquante, de ce prodige, a été conservée par Appien (B. C. 4,4), selon laquelle cette mort serait justifiée par la volonté d'échapper à la tyrannie qui s'annonçait. Cf. I. HAHN, *Zur Interpretation der Vulcatius-Prophetie*, Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae 26 (1968) 239-246 ; Id., *Die augusteischen interpretationen des « sidus Iulium »*, Acta Classica Univ. Scient. Debrecen. 19 (1983) 57-66.

<sup>25</sup> Cass. Dio 45,1,3-5 ; Suet. Aug. 94.

<sup>26</sup> Caes. Aug. 100.

<sup>27</sup> R. ENKING, *P. Vergilius Maro, vates Etruscus*, MDAI(R), 66 (1959) 65-96 ; D. BRIQUEL, *Virgile et l'Etrusca disciplina*, in : Les écrivains du Siècle d'Auguste et l'« Etrusca Disciplina », Caesardunum (suppl. n° 61) 1991, 33-52.

<sup>28</sup> Macr. Sat. 3,7,2 : *Traditur autem in libris Etruscorum, si hoc animal insolito colore fuerit inductum, portendi imperatori omnium rerum felicitatem.*

<sup>29</sup> Macr. Sat. 3,7,2 : *Est super hoc liber Tarquiti transcriptus ex Ostentario Tusco. Ibi reperitur : purpureo aureoque colore ouis ariesue si aspergetur, principii ordinis et generis summa cum felicitate largitatem auget, genus progeniem propagat in claritate laetioemque efficit. Huiusmodi igitur statum imperatori in transitu uaticinatur (= frag. 5 Thulin, *Scriptorum disciplinae Etruscae fragmenta*, Berlin 1906).*

En isolant de son contexte la citation de Tarquitiu, l'exégèse en a souvent méconnu la portée, oubliant que Macrobe mentionne en premier lieu les *Libri Etruscorum*,<sup>30</sup> dont ferait partie l' *Ostentarium Tuscum*. L'extrait de l' *Ostentarium Tuscum* s'inscrit dans un ample exposé développant les connaissances de Virgile en matière de droit pontifical, exposé nourri de Cornelius Labeo,<sup>31</sup> de Caius Trebatius Testa<sup>32</sup> et de Veranius.<sup>33</sup> Plus significative encore est la présence de Nigidius Figulus, dont est mentionné le traité *De dis*.<sup>34</sup>

La citation de l' *Ostentarium Tuscum* fait état d'un prodige du monde animal et, indirectement, de la distinction établie par certains peuples de l'Antiquité classique entre les *animalia felicia* et les *animalia infelicia*. Le *Traité étrusque des prodiges* mentionne un prodige concernant un mouton ou un bélier : la force du bélier constitue un présage de grandeur et la couleur or de la toison d'un ovin est aussi un signe bénéfique. Le symbolisme du bélier et de la couleur pourpre n'est pas une donnée spécifique au monde étrusque.<sup>35</sup> Une étude qui se voudrait exhaustive sur le thème du bélier devrait explorer diverses civilisations du bassin oriental de la Méditerranée, soulignant les éventuelles influences lydiennes ou mithraïques.<sup>36</sup> Les liens entre le bélier et le pouvoir apparaissent dans la légende d'Atreé et de Thyeste,<sup>37</sup> dans le cycle de Jason et des Argonautes partis à la conquête de la toison d'or. A Rome même, la tragédie d'Accius intitulée *Brutus* montre les

<sup>30</sup> La tradition manuscrite des *Saturnales* donne la leçon *in libro*. La correction *in libris Etruscorum* s'appuie sur le commentaire de Servius, Ad Buc. 4,43. Cf. Cic. Har. resp. 12,25 : *atque in apium fortasse examine nos ex Etruscorum scriptis haruspices ut a seruitio caueremus monerent* ; ibid. 17,37 : *haec quae nunc ex Etruscis libris in te conuersa atque interpretata dicuntur*.

<sup>31</sup> Macr. Sat. 3,4,6 (*de dis animalibus*, fr. 4 Mülleneisen) ; cf. G. WISSOWA, *Gesch. Abh. zum röm. Religions- und Stadtgeschichte*, Munich 1904, 101. [ J. MÜLLENEISEN, *De Corneli Labeonis fragmentis, studiis, adsectatoribus*, Diss. Marburg 1889].

<sup>32</sup> Macr. Sat. 3,3,2, 3,3,4 et 3,5,1 (*De religionibus* I ; fr. 1-3 Huschke, I, 44 = fr. 1-3 Bremer, I, 404-405) ; III, 7, 8 (*De religionibus* IX ; fr. 8 Bremer, I, 408) ; 3,3,5 (*De Religionibus* X ; fr. 7 Huschke, I, 45 = fr. 9, Bremer, I, 406). [ E. HUSCHKE, E. SECKEL, B. KÜBLER, *Iurisprudentiae Antejustinianae reliquiae*, Leipzig, 1908-1927 (6<sup>e</sup> éd.) ;<sup>6</sup> F. P. BREMER, *Iurisprudentiae Antehadrianae quae supersunt*, Leipzig 1896-1901].

<sup>33</sup> Macr. Sat. 3,5,6 : *quaestiones pontificales* (fr. 4 Huschke, I, 51 = fr. 8 Bremer, II, 8 = fr. 4 Funaioli, GRF 431) ; 3,6,14 (fr. 12 Huschke, I, 52 = fr. 4 Bremer, II, 7 extraits du *liber de supplicationibus*, faisant partie des *Questiones pontificales*) ; 3,2,3 (inc. lib. : fr. 11, Bremer, II, 8 = fr. 9 Funaioli, GRF 432).

<sup>34</sup> Macr. Sat. 3,4,6 (fr. 69 Swoboda) ; Cf. 3,16,7 (fr. 113 Swoboda).

<sup>35</sup> E. WUNDERLICH, *Die Bedeutung der roten Farbe im Kultus der Griechen und Römer*, RVV 21, 1, Giessen 1925.

<sup>36</sup> W. FAUTH, *Der Traum des Tarquinius. Spuren einer etruskisch-mediterranen Widder-Sonnensymbolik bei Accius* (fr. 212 D), Lat. 25 (1976) 469-503.

<sup>37</sup> A. MASTROCINQUE, *La cacciata di Tarquinio il Superbo. Tradizione romana e letteratura greca*, Athenaeum 61 (1983) 457-480 ; A. LESKY, *Die griechischen Pelopidendramen und Senecas Thyestes*, Wien. Stud. 43 (1922-23) 172-198 ; P. J. ENK, *De Accii « Atrei » exemplo Graeco*, Eos 52 (1962) 105-110 ; I. LANA, *L'Atreo di Accio e la legenda di Atreo e Tieste nel teatro tragico romano*, Att. Accad. di Torino 58 (1959) 293-385.

implications étrusco-romaines du thème du bélier :<sup>38</sup> en songe, Tarquin voit deux béliers de même sang ; alors qu'il immole le premier, le second s'attaque à lui et le renverse à terre : c'est alors que le tyran voit s'inverser la marche du soleil. Un devin n'a guère de peine à fournir l'interprétation du songe : le bélier immolé par Tarquin n'est autre que le propre frère de Brutus tombé sous les coups du tyran et Brutus, qui simule la stupidité, renversera le roi, le prodige solaire annonçant la fin de la dynastie étrusque et le début de la grandeur romaine.<sup>39</sup> Sous l'influence grandissante de l'hellénisme, le songe de Tarquin associe la donnée proprement étrusque du bélier à la toison parsemée de taches de pourpre et d'or et une donnée plus spécifiquement grecque, mais où perce l'influence de l'astrologie orientale, celle de l'inversion de l'astre solaire.

La donnée étrusque de la toison a donc été retenue par Virgile qui lui a donné, dans sa quatrième églogue, tout l'éclat de son génie pour en faire un présage annonciateur de l'Âge d'Or : « De lui-même, alors, dans les prés, le bélier prendra sur sa toison la couleur délicatement pourpre du murex ou jaune de la gaude ; spontanément, les agneaux à la pâture se revêtiront d'écarlate ». <sup>40</sup> Parmi les nombreux problèmes d'interprétation soulevés par la plus célèbre des églques, se pose en particulier la question de savoir si Virgile a pu avoir une connaissance des données de la tradition étrusque, ne serait-ce, par exemple, qu'à travers la traduction latine de l' *Ostentarium Tuscum*, dont certaines exégèses fixent la parution entre l'année 56, date du *De haruspicum responsis* et l'année 44, date du traité *De diuinatione*, où la science étrusque de Cicéron en la matière s'affirme avec plus de force.<sup>41</sup>

On observe surtout, à la lecture des extraits de l'*Etrusca disciplina* parvenus jusqu'à nous à travers cette traduction latine, que la félicité qui est ici promise concerne essentiellement la classe dominante, ceux qui détiennent le pouvoir et même surtout le prince, *princeps ordinis et generis*, l'*imperator*. Ces notations ne se limitent pas au contexte étrusque, mais ont pu prendre forme en milieu romain. L'Âge d'or ainsi envisagé se limite à l'exercice du pouvoir et n'envisage pas l'humanité en général.

Malgré la présence de doctrines étrusques dans l'élaboration de la quatrième églogue, en particulier à travers le prodige de la toison du bélier, les *Saturnia regna* ne relèvent pas spécifiquement de l'*Etrusca Disciplina*, même si le dieu qui leur donne leur appellation, porte un nom qui est peut-être d'origine étrusque et qui figure bien, sous la

<sup>38</sup> Ch. GUITTARD, *Le songe de Tarquin* (Accius, « Brutus », fr. I-II, SRF Klotz), in : La divination dans le monde étrusco-italique, II, Caesarodunum (suppl. n° 54) 1986, 47-67.

<sup>39</sup> Accius, Brutus fr. I-II SRF Klotz (A. KLOTZ, *Scaeniorum Romanorum Fragmenta*, Munich 1953, 365-367 = O. RIBBECK, *Trag. Rom. Frag.*, I, Leipzig, 1875<sup>3</sup>, 283-285, fr. I-II = E. H. WARMINGTON, *Remains of Old Latin*, Coll. Loeb, II, 560-563, 17-38). Deux éditions sont particulièrement utiles pour l'étude de ces fragments : V. D'ANTO, *Accio, i frammenti delle tragedie*, Lecce 1980 (texte, 178-179 ; commentaire, 496-506 pour Brutus), O. FRANCHIELLA, *Lucii Accii Tragoediarum Fragmenta Studi publicati dall' Istituto di Filologia Classica*. XXIV, Bologne 1968, 219-237 (pour Atrée).

<sup>40</sup> Verg. Ecl. 4,44-47 (trad. E. DE SAINT-DENIS dans la C.U.F.). Pour l'interprétation de *sandyx*, cf. P. FLOBERT, *Sur un vers de Virgile* (Buc. IV, 45), la signification de *Sandyx*, RPh 1964, 228-241.

<sup>41</sup> F. GUILLAUMONT, *Cicéron et les techniques de l'haruspicine*, in : La divination dans le monde étrusco-italique, II, Caesarodunum (suppl. n° 54) 1986, 121-135.

forme *Satre*, sur la partie défavorable du Foie de Plaisance.<sup>42</sup> L'idée dominante dans le retour des *Saturnia regna* est celle d'un renouvellement des temps qui apparaît contradictoire avec celle du destin inéluctable des cités de l'Etrurie, appelées à disparaître. Le dieu Saturne dont la royauté s'inscrit dans l'Age d'or de l'humanité n'a plus qu'un lointain rapport avec le *Satre* du panthéon étrusque : on ne connaît pas de doctrine étrusque de l'Age d'Or ; quelle que soit la composante étrusque dans la personnalité du dieu chthonien, celle-ci n'a eu aucune incidence sur l'élaboration d'un Age d'Or et d'une Saturnie qui restera limitée au Latium et ne connaîtra d'autre attestation qu'en Italie du Sud. En aucun cas, l'Etrurie ne fut la terre de Saturne. « Les merveilles de l'âge d'or futur, conclut J. Perret,<sup>43</sup> les mécanismes astronomiques évoqués pour en expliquer le retour, sont décrits en termes trop vagues, trop conventionnels, ou trop contradictoires pour qu'on puisse, d'après ces éléments, rattacher Virgile à une école ou à une orthodoxie déterminée. »

\*

Une rupture assez nette est perceptible entre les *Bucoliques* et les *Géorgiques* : on note une évolution importante dans la vision de l'Age d'or entre ces deux recueils. Virgile abandonne le thème d'un retour de l'Age d'or. Il renonce à l'optique mystique, millénariste et eschatologique des néo-pythagoriciens : la déception engendrée par la paix de Brindes, l'effacement de Pollion ne sont sans doute pas étrangers à ce renoncement. Le poète va évoluer vers une vision plus raisonnée, plus personnelle et cohérente de l'Age d'or. Il passe à une optique historique, géographique et morale, qui sera définitivement la sienne : c'est l'Age d'or de la *Saturnia tellus*, que le dieu avait fait régner jadis dans un pays particulier, l'Italie.

L'Age d'or est évoqué une première fois dans le chant I des *Géorgiques*,<sup>44</sup> où le poète retrace l'histoire de l'agriculture, mais sans sa qualification traditionnelle et sans la mention du dieu Saturne lui-même : seule l'expression *ante louem*, au début du développement,<sup>45</sup> permet de le situer dans la chronologie mythique qui est celle du règne de Saturne. Virgile n'a jamais été aussi proche du thème hésiodique : l'intervention de Jupiter met fin à la période bienheureuse de l'humanité. L'Age d'or n'apparaît ici qu'en négatif, à travers les mutations et les changements : il n'y a pas de description extensive de l'Age d'or pour lui-même et les éléments qui constituent l'Age d'or ne sont présentés qu'à travers leur suppression par le dieu, pour marquer la fin de cet âge. Mais Virgile, à la différence d'Hésiode, ne met pas en avant, dans l'intervention de Jupiter, une réaction de colère motivée par la dégradation morale de l'humanité. Hésiode voyait dans les maux terrestres le

---

<sup>42</sup> G. HERBIG, *Satre-Saturnus*, *Philologus* 74 (1917) 446-459 ; cf. aussi A. GRENIER, *L'orientation du foie de Plaisance*, *Lat. 5* (1946) 293-298 ; A. MAGGIANI, *Qualche osservazione sul legato di Piacenza*, *SE* 50 (1982) 53-88 ; cf. aussi A. MAGGIANI et E. SIMON, *Il pensiero scientifico e religioso*, in : M. Cristofani, *Gli Etruschi. Una nuova immagine*, Florence 1984, 136-167.

<sup>43</sup> J. PERRET, *Virgile*, Paris 1967 (1<sup>re</sup> éd. 1952), 46.

<sup>44</sup> Verg. Georg. 1,125-146.

<sup>45</sup> Verg. Georg. 1,125 : *ante louem nulli subigebant arua coloni*.



châtiment de la dégradation morale de l'homme. Virgile fait du mythe le véhicule de l'idée de progrès.<sup>46</sup> L'idée d'une décadence primordiale et irrévocable n'apparaît pas dans les *Géorgiques*. Dès que les maux font naître les besoins, l'intelligence humaine se trouve stimulée par la nécessité et elle se manifeste en premier sous la forme de l'*ars*,<sup>47</sup> qui permet de lutter contre l'hostilité de la nature : l'homme invente tour à tour l'agriculture, la chasse, la pêche, l'art de naviguer en se guidant sur les étoiles, le travail des métaux. A travers l'éloge du travail (*labor omnia uicit / improbus*<sup>48</sup>), s'exprime même une critique des peintures traditionnelles de l'Age d'or.

Avec la mystique, sont également écartées certaines formes du mythe et du merveilleux. Virgile abandonne définitivement la vision dionysiaque de la nature primitive, où régnait l'anomie ; il postule la nécessité des *foedera naturae* lucrétiens. Il rejette aussi les caractères du mythe hésiodique : la vie facile de l'Age d'or grec, dispensée de tout travail, est dévalorisée au profit de l'*ars* et de l'agriculture, qui acquièrent leurs lettres de noblesse. Le premier, s'il n'est pas asservi au luxe, permet de développer l'inventivité humaine, ce qui est aussi un trait de la seconde, qui de plus porte une connotation morale d'endurance et de vertu. Ainsi, entre les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, Virgile a développé un point de vue moderne et humaniste sur la technique.

L'influence de Lucrèce est perceptible dans cette conception de l'Age d'or,<sup>49</sup> qui rappelle la peinture de la vie des premiers hommes dans le livre V du *De natura rerum*,<sup>50</sup> par le ton et par les thèmes : absence de techniques agricoles, abondance de la terre, frugalité d'une nourriture à base de glands. Lucrèce décrit également l'hostilité de la nature, qui se traduit par les attaques des fauves, et les progrès humains qui lui répondent (construction d'habitats, usage du feu). De l'évolution des techniques de chasse<sup>51</sup> à l'emploi des métaux,<sup>52</sup> les inventions se succèdent. Cette idée du développement des techniques qui clôt le cinquième livre du poème de Lucrèce se retrouve chez Virgile avec des similitudes jusque dans l'emploi des termes : *usus, paulatim* ; le terme *meditando* rappelle l'expression lucrétienne *experientia mentis*.<sup>53</sup> Cependant, si Lucrèce est enclin à voir dans le développement historique de l'humanité une preuve de l'indifférence divine, Virgile insiste sur le rôle des dieux.

<sup>46</sup> A. NOVARA, *Les idées romaines sur le progrès, d'après les écrivains de la République (essai sur le sens latin du progrès)*, II, Paris 1983, 675-784 ; Id., *Poésie virgilienne de la mémoire (questions sur l'histoire dans l'Enéide 8)*, Clermont-Ferrand 1986, 69-88 ; Id., *Virgile et l'âge d'or à venir, une prophétie obstinée et une philosophie politique*, in : Europe : Virgile, n° 765-766, janvier-février 1993, 24-38.

<sup>47</sup> Verg. Georg. 1,133 : *ut uarias usus meditando extunderet artes* ; 145 : *tum uariae uenere artes*.

<sup>48</sup> Verg. Georg. 1,145-146.

<sup>49</sup> J. P. BRISSON, *Rome et l'âge d'or*, 110-114.

<sup>50</sup> Lucr. 5,931-944

<sup>51</sup> Lucr. 5,1250-1251 ; Verg. Georg. 1,139-140.

<sup>52</sup> Lucr. 5,1262-1268 ; Verg. Georg. 1,143-144.

<sup>53</sup> Lucr. 5,1452 : *usus et impigrae simul experientia mentis*.

Très certainement influencé par la vision lucrétienne, Virgile fait véhiculer par le mythe de l'Age d'or son humanisme et sa modernité. Modernes, ses idées le sont : à l'encontre des conceptions traditionnelles,<sup>54</sup> il présente le développement des techniques sous un jour positif, il en fait une manifestation indiscutable de l'intelligence humaine, suscitée par la volonté même de Jupiter. Les *Travaux et les jours* avaient établi un lien entre le progrès technique et la dégradation morale, au point que Sénèque<sup>55</sup> a recours au mythe pour dévaloriser l'*ars*, qu'il assimile à la *luxuria* et aux *uitia* ; la simplicité et la frugalité de la vie de la race d'or lui servent alors de contre-exemple. Cette lettre prend le contre-pied du chant I des *Géorgiques*, que Sénèque, sans doute à dessein, cite à plusieurs reprises.<sup>56</sup>

L'autre aspect de la modernité de Virgile est dans le portrait qu'il trace de Jupiter, qui ne se comporte pas en dieu tout puissant châtiant l'humanité, selon la version traditionnelle de l'Age d'or. Il apparaît en bienfaiteur et en initiateur de progrès, plus proche du Prométhée hésiodique que de Zeus qui le punit. Mais Jupiter ne se contente pas de donner le feu à l'homme comme Prométhée. Il aiguillonne la découverte des *artes*. Le modèle de ce Jupiter virgilien est à rechercher dans l'*Histoire sacrée* d'Ennius, où Jupiter possède déjà le caractère de patron des *artes*.<sup>57</sup> Le Jupiter du premier livre des *Géorgiques* possède la qualité évhémériste du héros bienfaiteur.

\*

Une fois modifié la vision grecque de l'Age d'or dans le chant I des *Géorgiques*, Virgile a toute latitude pour développer, à travers le chant II, une conception du mythe qui lui est plus personnelle. Cette redéfinition se fera en deux étapes : l'idéalisation de l'Italie et l'éloge de la vie de ses paysans. L'Italie apparaît alors comme la terre par excellence de l'Age d'or et ses paysans, par la vie qu'ils mènent, sont les véritables héritiers de la race d'or primitive. Virgile apparaît comme un novateur. L'Age d'or était un autrefois pour Catulle, un ailleurs pour Horace dans sa Seizième épode, un lendemain pour la quatrième églogue : au contraire, l'age d'or italien des *Géorgiques* se définit par son immédiateté, à la fois spatiale et temporelle.

<sup>54</sup> I. SCOTT-RYBERG, *Vergil's Golden Age*, TAPhA 89 (1958) 112-131 (cf. 120).

<sup>55</sup> Sen. Ep. 90,16.

<sup>56</sup> Sen. Ep. 90,9 (Verg. Georg. 1,144); 11 (Verg. Georg. 1,139-140); 37 (Verg. Georg. 1,125-128).

<sup>57</sup> Lactant. Inst. diu. 1,11,35 : *ea tempestate Iuppiter in monte Olympo maximam partem uitae colebat et eo ad eum in ius ueniebant, si quae res in controuersia erant. Item si quis quid noui inuenerat quod ad uitam humanam utile esseet, eo ueniebant atque loui ostendebant* (= frag. 8 Enn., *Euhem.*) ; ibid. 1,11,45 : *deinde Iuppiter postquam quinquies terras circumiuit omnibusque amicis atque cognatis suis imperia diuisit reliquitque, hominibus leges, mores frumentaue parauit multaque alia bona fecit, immortalis gloria memoriaque adfectus sempiterna monumenta suis reliquit* (= frag. 11 Enn., *Euhem.*). Cf. P. MONAT, éd. de Lactance, *Institutions divines, livre I*, Sources chrétiennes n° 326, Paris 1986, 124 et 126 ; E. H. WARMINGTON, *Remains of Old Latin*, vol. I, Loeb Classical Library, 4<sup>e</sup> éd. 1967 (1<sup>ère</sup> éd. 1935), 424 et 428.

L'exaltation de l'Italie devient à la fin de la République un élément important de la nouvelle idéologie qui se mettra en place avec Auguste. L'un des plus célèbres de ces éloges figure dans le livre I des *Res rusticae* de Varron,<sup>58</sup> les éléments s'en retrouvent chez Virgile et Denys d'Halicarnasse offrira une version parallèle de cet exercice :<sup>59</sup> la position de la péninsule dans l'oikoumène, la richesse hydrographique, la modération du climat, formé de l'influence contrastée et harmonieuse de deux tendances opposées, la fertilité du sol, la qualité et la variété des productions font de l'Italie un pays privilégié. Au moment de la rédaction des *Géorgiques*, la *laus Italiae* n'est pas seulement un motif scientifique ou rhétorique relevant de la poésie gnomique, elle ne s'inscrit pas seulement dans un projet esthétique, mais implique des intentions politiques. Elle met en valeur une opposition entre une Italie gouvernée et protégée par Octave et l'Orient dominé par Antoine et, plus largement, entre l'Europe et l'Asie. Ce thème justifie la domination de Rome et de l'Italie sur les provinces et vient appuyer un éloge de la vie rurale qui associe le *labor* humain à la générosité de la nature. Peu à peu va se dégager une vision unitaire de la péninsule telle qu'elle s'impose à l'époque d'Auguste. Varron mentionne, en tant que terres fécondes, aussi bien l'Apulie que l'*Ager Gallicus Romanus* au nord d'Ariminum,<sup>60</sup> de même, Virgile en appelle au charme du jardin du vieillard de Tarente,<sup>61</sup> à la pureté des eaux du Clitumne et à la grandeur des lacs du Nord.<sup>62</sup> Il convient de remarquer que, chez Virgile, l'exaltation des richesses naturelles du pays s'accompagne d'un éloge de la *virtus* italique, vue comme une caractéristique nationale partagée par l'ensemble des habitants de la péninsule : cette *virtus* s'incarne chez des peuples particuliers, Marses, Sabelliens, Ligures, Volsques, ainsi que chez des héros de la République comme les *Decii*, qui précisément luttèrent contre ces peuplades ennemies.<sup>63</sup> L'exaltation de cette *virtus* guerrière et non rustique a de quoi surprendre dans un tableau de la modération du climat italien. Les peuples contre lesquels les Romains luttèrent au IV<sup>e</sup> siècle sont placés sur le même plan que les grands hommes de l'histoire romaine, selon une perspective contraire à la vérité historique, qui témoigne d'un nouveau regard porté par Rome sur son passé.<sup>64</sup>

<sup>58</sup> Varro *Res rust.* 1,2,3–7. Cf. le commentaire de J. HEURGON, *Varron. L'économie rurale*, t. I, Livre I, Paris C. U. F. 1978, 105–106. Pour R. REITZENSTEIN (*Die geographischen Bücher des Varro*, *Hermes* 20 [1886] 514–551), ce passage se serait également trouvé dans le livre XI des *Antiquitates*. Pour R. MARTIN (*Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris 1971, 275–286) un tel éloge de l'Italie implique une rédaction ancienne, autour de 57 av. J. C. et ne saurait correspondre aux périodes plus récentes qui ont vu des remaniements de l'ouvrage ; après les ravages causés par les guerres civiles en Italie, un tel éloge paraît déplacé. Mais un tel topos de la littérature peut être indépendant des réalités politiques et économiques.

<sup>59</sup> Dionys. Hal. 1,36–37.

<sup>60</sup> Varro *Res rust.* 1,2,6 et 7.

<sup>61</sup> Verg. *Georg.* 4,125–148.

<sup>62</sup> Verg. *Georg.* 2,146 et 159–160. Cf. E. BÜRCK, *Die Komposition von Vergils Georgika*, *Hermes* 64 (1929) 279–321 (= P. Hardie (éd.), *Classical Assessments of Classical Authors*, Londres, New York 1999, 84–118).

<sup>63</sup> Verg. *Georg.* 2,167–169.

<sup>64</sup> R. F. THOMAS (*Landscapes and People in Roman Poetry. The Ethnographical Tradition*, PCPhS Suppl. 7, 1982) est amené à nuancer considérablement la dimension purement laudative de la

Avec l'éloge de l'Italie, le cadre de l'Age d'or virgilien est posé : son espace est la *Saturnia tellus*, son temps, le présent immédiat. Il restait au poète à définir avec plus de précision la composante humaine de sa vision en précisant qui sont les héritiers de la race d'or, parmi les Italiens : c'est ce qu'il fait à la fin du chant II, en dépeignant la perfection de la vie des paysans.

Si l'on cherche à concilier les trois visions de l'Age d'or présentes dans les Géorgiques, on peut aboutir à la conclusion suivante : Jupiter n'a mis fin à l'Age d'or, qui engendrait la stagnation et l'anomie, que pour faire progresser l'humanité. Parmi tous les pays, la terre italienne est favorisée : *auro plurima fluxit* ; c'est ici que l'Age d'or a eu lieu, que Saturne a introduit l'*honestum*. Cette qualité confère à l'Italie une supériorité sur les contrées de l'Orient qui, n'ayant pas su se sortir de l'irréalité du premier Age d'or et profiter des leçons de Jupiter, sont vouées à un irrémédiable déclin. Au sein même de l'Italie, l'*honestum* saturnien n'est pas également partagé par tous : c'est l'apanage des paysans qui sont les véritables acteurs du nouvel Age d'or. Parallèlement à la redéfinition de l'Age d'or, on observe un resserrement progressif du champ des êtres auxquels il peut s'appliquer : monde, Italie, paysans italiens.

\*

La *Saturnia tellus* va trouver sa véritable expression dans l'épopée virgilienne. Dans l'*Enéide*, la terre qui est assignée par les destins à Enée revêt de multiples noms, *Ausonia*, *Hesperia*, *Oenotria* et *Saturnia tellus* n'est que l'un de ces noms, qui ont été étudiés par S. Gély.<sup>65</sup> L'idée d'une *aurea aetas* n'apparaît qu'à travers le règne du dieu Saturne dans un espace géographique délimité au Capitole et au Latium. Si le nom de la saturnienne domine l'*Enéide* à travers l'adjectif *Saturnia* et l'épiclese de Junon,<sup>66</sup> l'Age d'or saturnien est seulement évoqué, dans la première partie de l'*Enéide*, dans les prophéties d'Anchise, qui

---

description de la *Saturnia tellus* dans la deuxième géorgique : le Scythe dépeint dans le troisième poème représente le modèle du paysan tel que, selon l'idéologie augustéenne, l'Italie a pu en abriter dans les temps héroïques de la République : dans un environnement hostile, il lutte et mène une vie heureuse qui se rapproche de celle du paysan évoqué à la fin de la deuxième géorgique (2,458-540). Au contraire, l'italien présenté dans la *laus* qui bénéficie d'une *Saturnia tellus*, est un guerrier qui tente toujours de transformer la nature. Le thème de la *Saturnia tellus* est associé chez Virgile à celui de la technique et des arts (la mention des villes détonne en 2,155-157) et à celui de l'activité militaire (cf. 2,145-148, où sont évoqués le cheval de guerre et le taureau animaux belliqueux nourris par la terre italienne). Virgile exprimerait ainsi, à l'instar d'Horace, un certain pessimisme quant à la capacité du nouveau régime à assurer la prospérité de manière durable. Sur le pessimisme exprimé dans les *Géorgiques*, cf. M. C. J. PUTNAM, *Italian Vergil and the Idea of Rome*, in : Janus. Essays in Ancient and Modern Studies, Ann Arbor 1975, 171-199.

<sup>65</sup> S. GELY, *Le nom de l'Italie : mythe et histoire, d'Helléniques à Virgile*, Genève 1991, 253-351

<sup>66</sup> Verg. Aen. 1,23, 3,380, 4,92, 5,606, 7,428. 560. 622, 9,2. 745. 802, 10,659. 760, 12,156. 178. 807. Cf. W. B. ANDERSON, *Juno and Saturn in the Aeneid*, Studies in Philology 55/4 (1958) 519-532.

établissent déjà un rapprochement suggestif entre Saturne et Auguste.<sup>67</sup> Sans doute cette évocation, au point culminant du poème, est-elle capitale et la thématique du rameau d'or elle-même est-elle en rapport avec l'*aurea aetas*.<sup>68</sup> Cependant, c'est seulement dans la deuxième partie et, en particulier, dans les chants VII et VIII que s'affirme et se précisent les thèmes saturniens<sup>69</sup> et l'existence de l'Age d'or saturnien.<sup>70</sup>

D'abord, on trouve, au chant VII, la tradition relative aux royautés primitives du Latium dont Saturne fut le fondateur, le premier représentant : Latinus, qui est lui-même le fils de Faunus et de la nymphe Marica, identifiée à Circé, s'inscrit dans une lignée qui le rattache à Saturne par l'intermédiaire de Picus :

*Rex arua Latinus et urbes  
Iam senior longa placidas in pace regebat.  
Hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica  
Accipimus ; Fauno Picus pater ; isque parentem  
Te, Saturne, refert ; tu sanguinis ultimus auctor.*<sup>71</sup>

Dans le même chant, lorsque Latinus reçoit les envoyés Troyens dans le pronaos du temple de Picus, le poète énumère les statues en cèdre des ancêtres de Latinus et des anciens rois, Italus, Sabînus, Saturne et Janus.<sup>72</sup> Conjointement avec le dieu Saturne, la personnalité de Latinus est elle-même importante dans la conception virgilienne de l'Age d'or. Latinus est lié au passé de l'Age d'or et il est un précurseur de la Rome à venir :<sup>73</sup> il connaît le futur glorieux qui s'annonce de par l'oracle sur l'arrivée d'Enée. La statue de son ancêtre Picus apparaît vêtue de la trabée, habit traditionnel des rois Romains ;<sup>74</sup> Latinus met en œuvre des coutumes romaines, comme l'ouverture des portes de la guerre<sup>75</sup> et l'établissement des traités.<sup>76</sup> L'Age d'or est lié à Rome par la personnalité de Latinus et par sa lignée. Les Latins sont les témoins de l'Age d'or et les gardiens des mœurs saturniennes. Aussi Jupiter assure-t-il à Junon que le peuple qui naîtra de l'union des Troyens et des

<sup>67</sup> Verg. Aen. 6,792-794 : *Augustus Caesar, Diui genus, aurea condet/ saecula qui rursus Latio regnata per arua/ Saturno quondam...*

<sup>68</sup> L. HERRMANN, *Le rameau d'or et l'empereur Auguste*, in : *Mélanges Bidez*, Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales 2 (1934) 487-494.

<sup>69</sup> P. A. JOHNSTON, *Vergil's conception of Saturnus*, *California Studies in Classical Antiquity* 10 (1977) 57-70.

<sup>70</sup> Les *Saturnia arua* sont mentionnés en 1,569 (en liaison avec l'Hespérie dans les propos de bon accueil de Didon à Enée) et en 11,252 (en apposition à *O fortunatae gentes* et en liaison avec les antiques Ausones).

<sup>71</sup> Verg. Aen. 7,45-49. Cf. A. BRELICH, *Tre variazioni sul tema delle origini*, Roma 1955, 48-94 ; ID., *I primi re latini : divinità ed eroi culturali*, in : *Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Storia delle Religioni* (Roma 17-23 aprile 1955), 330-332.

<sup>72</sup> Verg. Aen. 7,180-181 : *Saturnusque senex Ianique bifrontis imago / Vestibulo adstabant...*

<sup>73</sup> I. SCOTT RYBERG, *Vergil's golden age*, 128.

<sup>74</sup> Verg. Aen. 7,187-189.

<sup>75</sup> Verg. Aen. 7,601-615.

<sup>76</sup> Verg. Aen. 12,169-174.

Latins sera latin par son nom, sa langue, ses rites et ses coutumes.<sup>77</sup> Donc, la royauté de Latinus permet d'établir un premier lien entre le Latium et l'Age d'or.

Le lien qui s'esquisse au chant VII entre deux autres royautés, celles de Janus et de Saturne, va se préciser au chant VIII, lors de la promenade d'Enée et d'Evandre sur le site de la future Rome au cours de laquelle Evandre montre à Enée les deux collines qui sont dénommées en fonction des deux dieux, Jupiter et Saturne :

*Haec duo praeterea disiectis oppida muris  
Reliquias ueterumque uides monumenta uirorum.  
Hanc Ianus pater, hanc Saturnus condidit arcem ;  
Ianiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.*<sup>78</sup>

Dans ces deux collines, P. Grimal a voulu reconnaître, plutôt que le Janicule et le Capitole<sup>79</sup> de part et d'autre du Tibre, les deux hauteurs (*Arx* au Nord et *Capitolium* au Sud) qui constituaient, à l'origine, le mont capitolin, avec la dépression de l'Asylum, en son milieu,<sup>80</sup> une dépression où fut précisément construit, en bordure du Forum, le temple de Saturne.

Lors de leur promenade au pied du Capitole, Evandre évoque devant Enée le règne du dieu civilisateur et législateur sur le Latium où Saturne aurait trouvé refuge et se serait caché, après avoir été détrôné par Jupiter. C'est alors que Virgile fait état de cette curieuse étymologie du nom du Latium, ainsi dénommé parce qu'il aurait offert une cachette au dieu :

*Primus ab aethereo uenit Saturnus Olympo  
Arma Iouis fugiens et regnis exul adeptis.  
Is genus indocile ac dispersum montibus altis  
Composuit legesque dedit Latiumque uocari  
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.  
Aurea quae perhibent, illo sub rege fuere  
Saecula ; sic placida populos in pace regebat.*<sup>81</sup>

Le rapprochement, avec une différence casuelle, de l'adjectif *placidus* et du mot *pax*, déjà employé à propos du règne de Latinus,<sup>82</sup> confirme le lien entre les deux règnes. La théorie hésiodique de la succession des âges n'est qu'esquissée dans ce développement :

<sup>77</sup> Verg. Aen. 12, 834-840.

<sup>78</sup> Verg. Aen. 8,355-358.

<sup>79</sup> P. GRIMAL, *Le dieu Janus et les origines de Rome*, in *Lettres d'humanité* 4 (1945) 15-121 (rééd. Paris : Berg International 1999).

<sup>80</sup> Ch. GUITTARD, *Saturni fanum in faucibus* (Varro L. L. 5,42): à propos de Saturne et de l'asylum, in : *Mélanges P. Willeumier*, Paris 1980, 159-166.

<sup>81</sup> Verg. Aen. 8,319-325. Cf. Seru. Ad Aen. 8,329 : *bene « maluit » : nam et Saturnia dicta est, ut et nomen posuit Saturnia tellus. Et Vergilius Latium uult dici quod illic Saturnus latuit (fugiens Iouem)...Varro autem Latium dici putat quod latet inter praecipitia Alpium et Apennini.*

<sup>82</sup> Verg. Aen. 7,46 : *(urbes) iam senior longa placidas in pace regebat.*

*Deterior donec paulatim ac decolor aetas  
Et belli rabies et amor successit habendi.  
Tum manus Ausonia et gentes uenere Sicanæ,  
Saepius et nomen posuit Saturnia tellus.*<sup>83</sup>

On ne trouve pas la notion d'âge métallique clairement exprimée à travers une succession précise ; Virgile suggère la disparition de l'éclat de l'or par l'adjectif *decolor* et l'idée de déclin et de dégradation par l'adverbe *paulatim* et l'adjectif *deterior* ; à la génération saturnienne de l'Âge d'or succède une *decolor aetas* (ce changement pourrait s'appliquer à l'âge d'argent), puis une génération caractérisée par l'instinct belliqueux (*belli rabies*) et l'amour de la possession (*amor habendi*), qui correspondrait à l'Âge d'airain hésiodique (qui voit l'apparition de la guerre). La réflexion historique envisage plutôt, à travers plusieurs peuples envahisseurs (*Ausones, Sicanæ*), la succession des différentes appellations de l'Italie.<sup>84</sup>

Avant Virgile, les sources grecques demeurent muettes sur un éventuel règne de Saturne sur le Latium : Diodore évoque bien un règne de Saturne *in terris* au livre V de sa *Bibliothèque historique*,<sup>85</sup> mais ce règne s'étend sur toute l'Hespérie et se déroule avant l'accession au pouvoir de Jupiter. Les sources latines sur ce sujet se réduisent à deux auteurs : Ennius et Varron. Dans les *Res rusticae*, les paysans sont présentés comme les descendants du roi Saturne.<sup>86</sup> Cette affirmation qui est à mettre en parallèle avec l'éloge des paysans présent dans les *Géorgiques*, peut s'insérer sans difficulté dans le cadre de la traditionnelle royauté de Cronos sur l'Hespérie. La notice varronienne du *De lingua Latina* est plus proche des conceptions virgiliennes et Varron cite Ennius à propos de la *Saturnia terra*. Les réflexions de Varron portent sur la toponymie capitoline et le Septimontium. Le Capitole aurait été dénommé successivement *mons Saturnius*, *mons Tarpeius* et enfin seulement *mons Capitolinus* ;<sup>87</sup> le Capitole aurait porté le nom du dieu de même que l'Italie

<sup>83</sup> Verg. Aen. 8,326-329.

<sup>84</sup> Sur le dénombrement des peuples de l'Italie, cf. Verg. Aen. 7,647-817. Sur le Latium virgilien, cf. B. TILLY, *Vergil's Latium*, Oxford 1947 ; ID., *Virgilian cities of the Roman campagna*, *Antiquity* 1945, 125-134.

<sup>85</sup> Diod. 5,66.

<sup>86</sup> Varro Res rust. 3,1,5 : *eos solos reliquos ex stirpe Saturni regis*.

<sup>87</sup> Varro Ling. Lat. 5,42 : *hunc antea montem Saturnium appellatum prodiderunt et ab eo late Saturniam terram ut etiam Ennius appellat. Antiquum oppidum in hoc fuisse Saturnia scribitur. Eius uestigia etiam nunc manent tria, quod saturni fanum in faucibus, quod Saturnia porta, quam Iunius scribit ibi, quam nunc uocant Pandanum, quod post aedem Saturni in aedificiorum legibus priuatis parietes postici muri sunt scripti*. Cf. J. COLLART, éd. du *De lingua Latina*, Livre V, Paris 1954, 26-27 et 169-170 ; J. POUCEY, *Recherches sur la légende sabine des origines de Rome*, Louvain 1967, 76-96 ; Ch. GUITTARD, « *Saturni fanum in faucibus* » (Varro, L. L. 5, 42) : à propos de Saturne et de l'Asylum, in : *Mélanges Pierre Wuilleumier*, Paris, 159-166 ; ID., *La topographie du temple de Saturne d'après la notice varronienne du De lingua Latina* (V, 42), in : *Présence de l'architecture et de l'urbanisme romains. Hommage à Paul Dufournet* (éd. R. Chevallier), Paris 1983, 31-39.

aurait été dénommée terre de Saturne ;<sup>88</sup> un *oppidum* du nom de *Saturnia* aurait occupé la colline, et trois preuves subsistent de cette antique citadelle : la *porta Saturnia* appelée plus tard *porta Pandana*, le temple de Saturne au pied du Capitole, enfin, derrière le temple, les parois extérieures du mur, au milieu de lois concernant les édifices privés, portant l'inscription *Saturni*. Cette reconstitution d'une toponymie mythique permet au savant de Réate d'intégrer le Capitole dans le noyau urbain primitif et la communauté politico-religieuse du Septimontium et vient à point servir son sabinisme, puisqu'il nomme Saturne dans sa liste des divinités d'origine sabine introduites à Rome.<sup>89</sup>

Mais, comme le précise Servius, à l'origine, le nom de Saturne ne s'applique pas seulement au Capitole et à la toponymie capitoline; il s'agit là d'un rapprochement tardif. La royauté primitive de Saturne s'est étendue à l'Italie primitive, qui elle-même se limitait à la pointe du Bruttium. Une glose de Servius<sup>90</sup> énumère les noms de l'Italie à travers les âges : l'Italie aurait été successivement appelée, *Hesperia*, *Ausonia*, *Saturnia*, et seulement enfin *Italia*.<sup>91</sup> La Saturnie est liée au concept d'Italie, d'une Italie primitive limitée au Bruttium et au culte de Cronos. Etymologiquement, le nom de l'Italie rappelle le nom du veau en osque, *uiteliu*, que l'on trouve encore sur des monnaies osques du temps de la Guerre Sociale.<sup>92</sup> Selon Antiochos de Syracuse, le terme d'Italie, comme celui d'Oenotrie, désigna d'abord l'extrême pointe du Bruttium, au sud de l'isthme compris entre le golfe de Térina et le golfe de Scyllétion.<sup>93</sup> Dans le Bruttium et autour du Détroit de Messine, on relève de nombreux toponymes du type Taurianum, Tauromenium, Tauroentum,<sup>94</sup> qui sont le témoignage d'un culte ancien en l'honneur d'un dieu de la fertilité et de la fécondité représenté par le taureau

Le culte de Cronos a occupé une place importante en Sicile, dans la partie hellénisée de l'île, quand les colons grecs sont entrés au contact des Sicules.<sup>95</sup> Or selon Varron, le nom des Sicules peut être rapproché d'un terme campanien, *secula*, désignant la faucille ;<sup>96</sup> or

<sup>88</sup> Sur cette tradition, cf. aussi Dionys. Hal. 1,34,4 et 6,1,4 ; Tert. Apol. 10,8 et Ad nat. 2,12 ; Fest. 430L ; Iust. 43,1,5 ; Solin. 1,12 ; Vib. Seq. Geogr. p. 157 Riese ; Macr. Sat. 1,7,27.

<sup>89</sup> Varro Ling. Lat. 5,74 : *et arae Sabinum linguam olent, quae Tati regis uoto sunt Romae dedicatae : nam, ut annales dicunt, uouit Opi, Florae, Vedioi Saturnoque, Soli, Lunae, Volcano et Summano, itemque Larundae, Termino, Quirino, Vortumno, laribus, Dianae lucinaeque ; e quis nonnulla nomina in utraque lingua habent radices, ut arbores quae in confinio natae in utroque agro serpunt : potest enim Saturnus hic de alia causa esse dictus atque in Sabinis, et sic Diana, de quibus supra dictum est.*

<sup>90</sup> Seru. Ad Aen. 8,322 : *at Italia plura nomina habuit, dicta est enim Hesperia, Ausonia, Saturnia, Italia.*

<sup>91</sup> S. GELY, *Le nom de l'Italie*, 339-351.

<sup>92</sup> G. VALLET, *Rhégion et Zancle. Histoire, commerce et civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine*, Paris 1958, 103 et note 3. Cf. Ch. GUITTARD, *Recherches sur la nature de Saturne*, 69-70.

<sup>93</sup> Dionys. Hal. 1,12. 35. 73.

<sup>94</sup> F. ALTHEIM, *Geschichte der lateinischen Sprache*, Francfort 1951, 26, n. 2.

<sup>95</sup> M. LE GLAY, *Saturne africain*, 455-456.

<sup>96</sup> Varro Ling. Lat. 5,137 : *falces a farre littera commutata ; hae in Campania seculae a secundo...has phanclas chersonice dicunt.*



les Sicules fondèrent Zancle, avant l'arrivée des colons grecs, qui n'ont pas chassé complètement les premiers occupants. La fondation de Zancle nous est racontée par Thucydide<sup>97</sup> et par Strabon.<sup>98</sup> la ville devrait son nom à un mot sicule désignant la faucille. Les émissions monétaires portent la graphie Danklê, alors que les historiens mentionnent Zanclê et que la notice varronienne cite *phanclas* comme nom de la faucille : ce serait, selon J. Collard,<sup>99</sup> une façon de noter un mot sicilien avec une interdentale initiale. La toponymie zancléeenne est étroitement liée au nom de la faucille, ce qui s'explique et par la conformation du site naturel et par le nom des Sicules : le vieil Hécateé imaginait déjà qu'il s'agissait de la faucille dont Zeus s'était servi pour émasculer son père.<sup>100</sup> Un fragment des *Aitia* de Callimaque découvert sur un papyrus d'Oxyrhyncos précise que les fondateurs érigèrent les remparts près de la faucille cronienne.<sup>101</sup>

Il y a donc, à l'origine, deux royaumes de Saturne, une Saturnie au sens large et un *oppidum* capitolin. Varron ne mentionne jamais un règne de Saturne sur le Latium. Il évoque, d'un point de vue toponymique, l'extension du concept de *Saturnia* à l'ensemble de l'Italie : encore son allusion demeure-t-elle dépourvue de limites géographiques précises (*et ab eo late Saturniam terram*).<sup>102</sup> Il corrige ainsi dans un sens romano-centrique l'histoire du concept d'Italie qui s'est d'abord appliqué à la pointe du Bruttium ; de même le culte de Cronos est particulièrement attesté dans la toponymie et l'histoire de la Sicile. Varron savait qu'on ne pouvait limiter le nom de Saturne à la toponymie capitoline. La royauté primitive de Saturne s'est étendue à l'Italie primitive, qui recouvrait la pointe du Bruttium.

Cependant, dans la thématique sont intervenus un certain nombre de facteurs qui vont restreindre cette domination au site de la Rome primitive et au Latium. La présence du temple de Saturne, consacré en 497 av. J.-C. au pied du Capitole,<sup>103</sup> abritant l'*aerarium*, le

<sup>97</sup> Thuc. 6,4,5-6.

<sup>98</sup> Strab. 6,2,3. Cf. G. VALLET, *Région et Zancle*, 59-66.

<sup>99</sup> J. COLLARD, éd. de Varron, *De lingua latina*, Livre V, 233.

<sup>100</sup> Ap. Steph. Byz. FHG I, p. 3 fr. 43 = Jacoby I, p. 18, fr. 72.

<sup>101</sup> P. Oxy. 17, 2080, v. 60sqq.

<sup>102</sup> Cf. J. COLLARD (éd. de Varron, *De lingua Latina*, Livre V, Paris, 1954, p. 26-27, 127, 169-170) qui traduit : « Selon la tradition, cette colline s'appelait auparavant *Mons Saturnius* (Mont de Saturne) et tout le continent environnant *Saturnia terra* (terre de Saturne). « L'emploi de l'adverbe *late* peut ne concerner que le pays environnant, à savoir le Latium ; on retrouverait même entre l'adverbe *late* et le nom *Latium* un jeu étymologique, sans fondement, au mépris des quantités. Cf. la traduction de P. Monat : « Il leur donna des lois, voulut que le pays / fût appelé *Latium*, car toute latitude / de se cacher en paix il y avait trouvé. » (Lactant. Inst. diu. 1,13,9 éd. Sources chrétiennes n° 326, Paris 1986, 145).

<sup>103</sup> Liu. 2,21,1; cf. Macr. Sat. 1,8,1; Dion. Hal. 6,1,4. E. GJERSTAD (*The Temple of Saturn in Rome. Its Date of Dedication and the early History of the Sanctuary*, in : Hommages à Albert Grenier, Latomus 58/2 [1962] 757-762) restitue la chronologie suivante: *fanum* primitif comprenant une simple *ara* (époque de Tullus Hostilius); début des travaux de construction par Tarquin l'Ancien; dédicace par le dictateur Titus Larcus en 497 av. J.-C. Cf. G. LUGLI, *Roma antica, il centro monumentale*, Rome (1946) 148-151; F. COARELLI, *Il comizio dalle origini alla fine della repubblica, cronologia e topografia*, PP 32 (1977) 166-288; ID., *Il Foro Romano*, I, Rome 1983, 199-226; ID.,

trésor public du peuple romain,<sup>104</sup> la célébration de la fête annuel du dieu, la grande fête du mois de décembre abolissant la hiérarchie sociale sont autant d'éléments qui justifient l'invention d'une Saturnie capitoline et éclairent le lien entre Saturne et l'Âge d'or, un lien encore vivant à la fin de la République. Mais les différents récits étiologiques concernant l'institution des Saturnales à Rome, tel qu'on en trouve le tableau chez Macrobe, comme la place que le dieu occupe dans la polémique anti-païenne chez un auteur comme Lactance, sont des éléments susceptibles de préciser les liens de l'Âge d'or saturnien avec le Capitole.

Les récits étiologiques qui expliquent l'institution des Saturnales sont au nombre de trois et tous mettent en avant son rôle civilisateur ; l'un est en rapport avec la royauté de Janus sur l'Italie et le partage du pouvoir dans une dyarchie harmonieuse ;<sup>105</sup> un autre fait état des migrations pélasgiques en relation avec l'oracle de Dodone ;<sup>106</sup> un récit est plus particulièrement en rapport avec le séjour d'Hercule en Italie et l'épisode des bœufs de Géryon : les compagnons d'Hercule, demeurés en Italie, se seraient réfugiés sur une hauteur lors d'une attaque de brigands et en reconnaissance de la protection du dieu qui donnait son nom à la colline, instituèrent les fêtes de Saturne.<sup>107</sup> Si les deux premières explications mentionnées sont en rapport avec une conception large de la Saturnie, recouvrant l'Italie et l'Hespérie, l'explication qui fait appel à la légende d'Hercule se limite bien au Latium et même au Capitole : on retrouve cette légende dans l'étiologie des Argées à Rome, telle que la formule Varron, explication dans laquelle la Saturnia est une royauté saturnienne sur le Capitole et ses environs, puisqu'il est question des quartiers de Rome et des Argées.<sup>108</sup>

Les Saturnales étant toujours célébrées sous l'Empire au cours du mois de décembre, mois de Saturne, le dieu occupe une place importante dans la polémique anti-païenne et en particulier Lactance nous livre, au livre I de ses *Institutions divines*, d'après l'*Histoire sacrée* d'Ennius, une version de la rivalité entre Saturne et Jupiter qui tend à disculper ce dernier. Ces lignes racontent la mise aux fers d'Ops et de Saturne par Titan et leur libération par Jupiter ; elles évoquent ensuite les machinations de Saturne, à la suite d'un oracle l'informant de sa destitution prochaine et du triomphe de Jupiter ; celui-ci déjoua le piège qui lui était tendu, détrôna Saturne qui dut prendre la fuite.<sup>109</sup> La dernière phrase est

*Guida archeologica di Roma*, Vérone 1974, 72-74 ; Ch. GUITTARD, *Saturni fanum in faucibus* (Varro L. L. 5, 42) : à propos de Saturne et de l'asylum, in : Mélanges P. Willeumier, Paris 1980, 159-166.

<sup>104</sup> Sur cette fonction, cf. M. CORBIER, *L'« aerarium Saturni » et l'« aerarium militare »*. *Administration et prosopographie sénatoriale*, Coll. EFR 24, Rome 1974.

<sup>105</sup> Macr. Sat. 1,7,19-26.

<sup>106</sup> Macr. Sat. 1,7,28 ; Dionys. Hal. 1,19,3. Cf. D. BRIQUEL, *Les Pélasges en Italie*, BEFAR n° 252, Rome 1984, 355-406 ; Ch. GUITTARD, *Recherches sur la nature de Saturne*, 58-60.

<sup>107</sup> Macr. Sat. 1,7,27.

<sup>108</sup> Varro, Ling. Lat. 5,45 : *Argeos dictos putant a principibus, qui cum Hercule argiuo uenerunt Romam et in Saturnia subsederunt*.

<sup>109</sup> Lactant. Div. inst. 1,14,10-12 : *Reliqua Historia sic contextitur : louem aduultum, cum audisset patrem atque matrem custodiis circumsaeptos atque in uincula coniectos, uenisse cum magna Cretensium multitudinem Titanumque ac filios eius pugna uicisse, parentes uinculis exemisse, patri regnum redidisse atque ita in Cretam remeasse. Post haec deinde Saturno sortem datam ut*

capitale : « Rejeté de pays en pays, poursuivi par des gens armés que Jupiter avait envoyés pour l'arrêter ou le tuer, Saturne trouva à grand peine en Italie un endroit où se cacher. »

A notre connaissance, cette dernière ligne est le seul témoignage formel, dans les textes antérieurs à Virgile, qui évoque la fuite de Saturne dans le Latium et la volonté d'y trouver une cachette, ce qui implique un lien étymologique entre le toponyme et le verbe *latere*. Or, ce passage de l'*Histoire sacrée* ne nous est parvenu que par Lactance et aucune autre source ne vient le corroborer. Aussi peut-on, avec M. Wifstrand-Schiebe,<sup>110</sup> mettre en doute le rattachement de cette donnée au texte d'Ennius. On remarque en effet que, si le début du passage, introduit par *reliqua Historia sic contextitur*, est au style indirect, la dernière phrase est au style direct et semble marquer une rupture de construction, confirmée par le recours au relatif de liaison, qui est plutôt rare dans la langue d'Ennius et le latin archaïque et que Lactance utilise volontiers.

Si l'on tient compte des intentions de Varron et de l'importance du dieu Saturne dans sa problématique, on s'étonne qu'il ne soit jamais question de la royauté de Saturne sur le Latium et qu'il ne considère pas le dieu comme le fondateur de la mythique Saturnia. Si la légende du livre VIII de l'Énéide avait été établie à l'époque de Varron, il est curieux qu'il n'en soit pas question dans le *De lingua Latina*. Que l'on trouve chez Virgile un écho des théories varroniennes ne fait pas de doute : cette notice est le reflet d'une réflexion sur les origines et la toponymie capitoline. Mais rien ne prouve que Varron ait connu et appuyé le thème du règne de Saturne sur le Latium. On ne trouve même pas ici mention de la fausse étymologie mettant le nom du Latium avec la cachette (*latere*) que le dieu y aurait trouvé au moment de sa disgrâce et de sa chute.<sup>111</sup> Bien plus, Varron met le nom du Latium en relation étroite avec le nom du roi Latinus dont il n'hésite pas à le faire dériver.<sup>112</sup> Quant à Servius, il renvoie bien à Varron à propos de cette étymologie mais sans reprendre le thème de l'exil de Saturne et en avançant une explication pour le moins curieuse : *quod latet Italia inter praecipitia Alpium et Appennini*. On trouve donc deux dérivations *Latium* < *Latinus* et *Latium* < *latere*, qui ne prennent pas en compte le mythe de Saturne.

Les découvertes archéologiques de Lavinium<sup>113</sup> sont venues préciser notre conception de la présence du héros virgilien dans le Latium primitif, un thème souvent débattu depuis

---

*caueret ne filius eum regno expelleret ; illum eleuandae sortis atque effugiendi periculi gratia insidiatum Ioui, ut eum necaret ; Iouem cognitis insidiis regnum sibi denuo uindicasse ac fugasse Saturnum. Qui cum iactatus esset per omnes terras persequentibus armatis, quos ad eum comprehendendum uel necandum Iuppiter miserat, uix in Italia locum in quo lateret inuenit.*

<sup>110</sup> M. WIFSTRAND-SCHIEBE, *The Saturn of the Aeneid, tradition or innovation ?*, Vergilius 32 (1986) 43-60.

<sup>111</sup> Verg. Aen. 8,322-323 ;

<sup>112</sup> Varro, Ling. Lat. 5,32 : *qua regnum fuit Latini, universus ager dictus Latius, particulatim oppidis cognominatus, ut a Praeneste Praenestinus, ab Aricia Aricinus.*

<sup>113</sup> Cf. les catalogues *Civiltà del Lazio primitivo* (Rome 1976), *Naissance de Rome* (Paris 1977) et *Enea nel Lazio. Archeologia e mito* (Rome 1980), ainsi que le volume spécial de *La Parola del Passato*, 32 (Naples 1977), où sont présentés les Actes d'un Congrès tenu à Rome, en décembre 1977, *Lazio archaico e mondo greco.*

les travaux de J. Carcopino et sa thèse consacrée aux origines d'Ostie.<sup>114</sup> De plus en plus est admise l'identification de la ville des Laurentes avec Lavinium.<sup>115</sup> Virgile nous restitue une image du Latium primitif qui relève de la poésie épique : dans le cas du royaume de Saturne, le point central, le noyau primitif est constitué par le Capitole, à partir duquel le rôle civilisateur du dieu, associé à Janus, s'étend à la région environnante. Comme Enée, Saturne trouve une terre d'accueil dans le Latium, une aide auprès des occupants qui y sont déjà installés et il a un rôle fondateur qui conduit à la naissance de Rome. Les jeux de mots étymologiques, comme l'imagination et la propagande politique, se donnaient libre cours pour établir des rapprochements sur lesquels le poète était libre de broder : *late*, *latet*, *Latium*.

Concernant l'appellation *Saturnia terra*, Varron s'appuie sur une citation empruntée aux *Annales* d'Ennius et c'est très vraisemblablement Ennius, gêné par la quantité rebelle du terme *Italia*, qui, le premier, a donné son expression littéraire à la *Saturnia terra* dans les lettres latines.<sup>116</sup> Déjà, au livre I des *Annales*, la Saturnie, autant qu'on puisse en juger, est mise en rapport avec l'Hespérie et peut-être même avec les Latins. Cette tendance ne fait que se confirmer avec l'épopée virgilienne où les termes *Saturnia*, *Ausonia*, *Hesperia* sont toujours employés dans un contexte déterminé où ils s'éclairent mutuellement. Virgile, quant à lui, a préféré l'expression *Saturnia tellus*<sup>117</sup> à l'expression *Saturnia terra*, qui est attestée chez Ennius par la citation varronienne. Cependant, aucun fragment des *Annales* d'Ennius ne permet d'établir un rapprochement quelconque entre Saturne et le Latium. La préférence accordée par Virgile à *tellus* sur *terra* traduit une orientation et une connotation religieuses ; Tellus, qui possède un temple à Rome depuis 268 av. J.-C., est honorée par le sacrifice d'une vache pleine lors des *Fordicidia* du 15 avril ; elle insiste sur la richesse du territoire, sur sa fécondité ; Terra relève plutôt du concept philosophique.<sup>118</sup> Seul le long développement que Lactance emprunte à sa traduction latine de l'*Histoire sacrée* d'Evhémère établit que Saturne a trouvé un refuge en Italie, afin de s'y cacher et de s'y soustraire à ses poursuivants. Mais cette fin de citation présente une rupture qui a été soulignée et le passage en question peut être imputé à Lactance. D'autre part, le lien *Latium* / *latere* ne figure nullement dans le développement des *Institutions divines*. Toutes ces restrictions interdisent de mettre sur le compte d'Ennius le règne de Saturne sur la Latium.

\*

<sup>114</sup> J. CARCOPINO, *Virgile et les origines d'Ostie*, Paris 1918 (rééd. 1968)

<sup>115</sup> A. GRANDAZZI, *Virgile et la Latium archaïque*, BAGB 1979, 3, 301-311.

<sup>116</sup> Enn. Ann. 27-28 éd. Warmington (= Vahlen<sup>3</sup> 25 ; Valmaggi 20 ; Argenio 28). M. KENT (Varro, *On the Latin Language*, Londres, Coll. Loeb, 1938, I, 38) fait justement remarquer que les deux termes ne peuvent y figurer qu'au nominatif, et c'est bien ainsi, en fin d'hexamètre que Vahlen établit le fragment dans son édition.

<sup>117</sup> Verg. Georg. 2,173 ; Aen. 8,329. Cf. Verg. Aen. 1,569 (*Saturnia arua*).

<sup>118</sup> A. DIETERICH, *Mutter Erde*, Leipzig, Berlin 1905 ; F. ALTHEIM, *Terra Mater*, RVV 22, 2, 1931 (cf. 108-129 : « Ceres und Tellus ») ; G. DUMEZIL, *La religion romaine archaïque*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1974, 375-378 ; J. BAYET, *Les « Ferae Sementivae » et les indigitions dans le culte de Cérès et de Tellus*, RHR 137 (1950) 172-206 (= *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris 1971, 175-205).

À côté de la mythique Saturnie immortalisée par Virgile, on ne saurait oublier qu'il a existé une Saturnia historique puisque le nom de Saturnia, a été donnée à une colonie, fondée en 183 av. J.-C., sur le territoire de Caletta,<sup>119</sup> et sur laquelle l'histoire a laissé peu d'indications ;<sup>120</sup> elle est mentionnée par Ptolémée<sup>121</sup> et quelques documents épigraphiques de l'Empire.<sup>122</sup> Les plus anciens occupants du site auraient été, selon Pline, dénommés *Aurini* et le nom de Saturnia pourrait dériver d'Aurinia. On relève même le nom d'une Saturnia dans la liste des cités étrusques occupées par les Pélasges que donne Denys.<sup>123</sup> À l'époque historique, Saturnia était inscrite dans la tribu Sabatina. Cette ville n'a joué aucun rôle dans l'imaginaire des Romains et dans l'élaboration et l'enrichissement du mythe. Apparue dans la littérature avec Ennius, la *Saturnia terra* ou *Saturnia tellus* a été immortalisée par Virgile qui lui a donné ses contours en la recentrant sur la Latium archaïque, à partir de la mythique citadelle du nom de Saturnia établie sur le Capitole.

Ce qui est le trait marquant chez Virgile, c'est la rigoureuse équivalence qui va s'instaurer entre la *Saturnia tellus* et le Latium : c'est Saturne qui donne son nom au Latium ;<sup>124</sup> c'est sur le Latium que Saturne exerce ses bienfaits ;<sup>125</sup> Saturne apparaît comme le père de la race latine ;<sup>126</sup> enfin, on retrouve chez Virgile la citadelle de Saturne sur le Capitole.<sup>127</sup> La Saturnie mythique n'est qu'une extension de la *Saturnia* capitoline. Chez Virgile, comme chez Varron, le nom de Saturne se trouve lié au peuplement primitif du Capitole. Virgile confirme la définition étroite de la Saturnia : le Latium dominé en son centre par la citadelle capitoline.

Virgile identifie l'Age d'or en la royauté mythique de Saturne, telle qu'elle s'est exercée sur le Latium primitif. Désormais, Saturne incarne l'Age d'or ; le dieu n'est plus un simple nom, servant à définir et qualifier le siècle où un nouvel Age d'or reviendra, comme c'était le cas dans la quatrième Bucolique. Il devient un personnage doté d'une réelle consistance, d'abord la personnalité divine qui incarne la diversité ethnique, le passé et les antiques valeurs de l'Italie dans les *Géorgiques*, puis un roi réel dans l'*Enéide*. L'Age d'or virgilien devient alors un Age d'or saturnien, conçu comme un règne ayant historiquement existé dans un passé reculé, où le dieu aurait fait régner sur le Latium une période de prospérité et de paix. Ce sont là deux traits qui font le lien entre la quatrième églogue et la vision de l'Age d'or virgilien : le désir obsédant de la paix et le souci du bonheur humain. L'Age d'or devient le lieu idéal où l'on peut définir les conditions d'obtention de ces deux valeurs ; l'éloge de la vie des paysans est exemplaire de cette recherche. Reprenant dans

<sup>119</sup> Liu. 39,55,9 ; Plin. N. H. 3,5,52. Elle se trouve sur un territoire ayant appartenu à Vulci.

<sup>120</sup> A. MINTO, *Saturnia etrusca e romana*, MAAL 31 (1926) 590 sqq.

<sup>121</sup> Ptolem. 3,1,43.

<sup>122</sup> CIL VI, 2404a ; X, 4832.

<sup>123</sup> Dionys. Hal. 1,20. Cf. D. BRIQUEL, *Les Pélasges en Italie. Recherches sur l'histoire de la légende*, BEFAR n° 252, Rome 1984, 313–316.

<sup>124</sup> Verg. Aen. 8,323–324 : *Latiumque uocari/maluit his quoniam latuisset tutus in oris*.

<sup>125</sup> Verg. Aen. 6,793–794 : *Latia regnata per arua /Saturno*.

<sup>126</sup> Verg. Aen. 7,49 : *tu sanguinis ultimus auctor* et 7,203–204 : *neue ignorete Latinos / Saturni gentem...*

*l'Enéide* le thème du retour de l'Age d'or, Virgile reste fidèle à sa nouvelle conception, ignorant mystique de la Quatrième églogue. Le retour de l'Age d'or n'est pas le retour du siècle de Saturne, la royauté de ce dieu étant politiquement circonscrite dans le passé ; l'Age d'or est désormais défini comme une période historique de bonheur et de prospérité, qui peut être instauré par un autre roi, héritier des traditions et des mœurs antiques issues du passé de Rome, héritier donc de Saturne, et qui pourra donc être rétabli par Auguste.